

---

M A N U S C R I T

---

## ***COMMENT VA LA VIE***

de Nina Mitrović

traduit du croate (Croatie) par Sara Perrin

cote : CRO19D1150

année d'écriture de la pièce : 2016  
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

## Personnages

André Kekez - Soixante-neuf ans, résident.

Mila Bauer - Soixante-douze ans, résidente.

Branko Rubcic - Soixante-quatorze ans, résident.

Suzanne Mandic-Lovrencic - Quarante ans, thérapeute.

## Lieux

Différents endroits, dans et autour de la maison de retraite.

## Temps

L'action se déroule de nos jours.

## Remarques

Les personnages sont en permanence sur scène. Sauf lorsqu'ils ne seront plus physiquement présents dans la maison de retraite. Quand les personnages ne sont pas au premier plan, ils continuent d'exister en arrière-plan par de petites actions quotidiennes.

Les personnages commencent chaque scène indépendamment de l'endroit où ils se trouvent sur le plateau. Il n'y a pas de noirs entre les scènes. L'action s'écoule comme dans la vie, en continu.

La scénographie est simple. Le décor est suggéré, non appuyé. Une dimension supplémentaire est amenée grâce aux éclairages et à certains détails. Les costumes sont réalistes.

Il est préférable qu'il n'y ait pas d'éclats de voix. Les émotions, portées par les personnages, font calmement surface. La joie et la mélancolie s'entremêlent. Le sentimentalisme est proscrit.

Les « temps » indiqués ne sont que des instants. Il n'y a pas de grandes pauses. Cependant, les personnages ne se précipitent pas non plus car, qu'on le veuille ou non, la vieillesse nous ralentit tous.

## Scène 1

*Une chambre dans une maison de retraite. Une chambre à un lit. Kekez range ses affaires.*

*Branko se tient à la porte. Il reste comme ça un moment, un bon moment. Kekez ne le regarde pas. Branko ne tient plus.*

Branko.— T'es arrivé quand ? Ce matin ?

*Kekez le regarde mais ne dit rien. Il continue de s'affairer.*

Branko.— Je t'ai vu. T'es venu en taxi.

Kekez.— Qu'est-ce que tu faisais assis comme ça à la fenêtre ?

Branko.— J'regardais.

*Branko entre dans la chambre.*

Branko.— T'es venu seul.

Kekez.— Oui.

Branko.— Y'a rien de pire. Tu passes cette porte et c'est fini. Plus de retour. T'as la nausée.

Mais à qui tu vas le dire ? T'as personne. T'as des enfants ?

Kekez.— Non.

Branko.— T'as vraiment personne ? Moi si. Un fils. Il vient parfois. Il pourrait venir plus souvent, si tu veux mon avis. Mais bon. On m'demande rien.

*Branko regarde autour de lui.*

Branko.— Elle est bien ta chambre. Tu vois, je regarde. Il y a de la place. T'es tout seul.

Kekez.— Oui.

Branko.— Moi, j'partage la mienne. C'est pas très confortable, mais j'me plains pas.

*Un temps.*

Branko.— Et te voilà parmi nous....

*Branko s'assied sur le lit sans le lui demander.*

Branko.— T'es malade ?

Kekez.— Non.

Branko.— Ah bon. Pourquoi t'es venu ?

Kekez.— Pourquoi ça t'intéresse ?

Branko.— Comme ça. Pour parler.

Kekez.— Et toi, pourquoi tu es venu ?

Branko.— J'avais nulle part où aller. Si t'as un autre endroit, n'hésite pas.

Kekez.— Pourquoi je partirais ? Je suis venu ici pour me reposer.

Branko.— Te reposer... Tu te crois à l'hôtel ?

Kekez.— Oui.

Branko.— L'hôtel. Arrête... Si on m'avait dit un jour que j'allais finir ici... C'est pas humain.

Celui qui te dit le contraire, c'est un menteur. Même si tu finis par t'habituer. Faut bien. C'est plus facile. On peut avoir de bons moments. Pas souvent. Mais ça arrive. Rien de spécial, faut

pas croire... Un bon bout de barbaque. Une bonne partie de belotte. Les seins de Suzanne. C'est la petite qui s'occupe de nous. Ça lui arrive de venir sans soutif. Ça t'embellit la journée... Enfin voilà. Des p'tites choses. Qu'est-ce qu'il nous faudrait de plus ? On a de toute façon déjà un pied dedans, non ?

Kekez.— De quoi tu parles ?

Branko.— Le plus important c'est que tu tiennes la première semaine. C'est la pire.

Kekez.— Putain, mais qu'est-ce qui te prend ? Tu crois que je suis venu ici pour mourir ?

Branko.— Et puis quoi ? T'es quand même pas venu ici pour vivre ?

## Scène 2

*L'après-midi. Dans le hall de la maison de retraite. Mila et Kekez se tiennent devant la machine à café. Mila met une pièce.*

Mila.— Vous êtes nouveau ?

*Kekez acquiesce.*

Mila.— Je suis arrivée récemment moi aussi.

*Mila sélectionne un café.*

Mila.— C'est bien ici. Les gens sont gentils.

Kekez.— Dis plutôt qu'ils sont vieux.

Mila.— Nous sommes tous vieux. C'est même pour ça qu'on est là.

Kekez.— Tu n'es pas le genre à te laisser faire.

Mila.— Non.

Kekez.— Dis-moi, tu es mariée ?

*Mila le regarde. Elle ne s'attendait pas à cette question.*

Kekez.— Je suis direct. Je ne fais pas de chichis.

Mila.— Je vois ça.

Kekez.— Et toi, tu es comment ?

Mila.— Divorcée.

Kekez.— Exactement ce qu'il faut.

*Le café de Mila est prêt. Elle le prend. Kekez introduit une pièce dans l'appareil. Il s'apprête à sélectionner sa boisson mais Mila le devance.*

Mila.— Attendez, je vais le faire. Cet appareil est détraqué. Vous demandez une chose et vous en recevez une autre. Impossible de le réparer... Qu'est-ce que je vous prends ?

Kekez.— Un café. Normal. Sans sucre.

*Mila appuie sur un bouton. Le café se prépare.*

Kekez.— Donc, c'est toi qui l'as quitté ?

Mila.— Oui.

Kekez.— C'est intelligent.

Mila.— La plupart des gens ne serait pas d'accord.

Kekez.— Vraiment ?

Mila.— Oh oui. Visiblement, ça ne se fait pas. Si tu as déjà passé tant d'années avec quelqu'un, autant...

Kekez.— Quoi ? Rester jusqu'au bout ?

Mila.— C'est ce que les gens pensent.

Kekez.— Les gens ne pensent pas.

*Mila sourit.*

Kekez.— Tu vois ces trois mamies près de la porte ? Tu crois qu'elles pensent à quoi que ce soit ?

*Mila se retourne. Elle leur fait un signe de la main.*

Mila.— Elles sont là du matin au soir.

Kekez.— Ah oui ? Qu'est-ce qu'elles font ?

Mila.— Rien. Elles sont assises là et bavardent.

Kekez.— Tu vois ! Si elles pensaient, elles ne resteraient pas là à raconter des bêtises.

Mila.— C'est vrai.

*Un temps.*

Mila.— Je m'appelle Mila.

Kekez.— Kekez. Enchanté.

Mila.— Que répondre ? Moi aussi.

*Le café de Kekez est prêt.*

Mila.— Votre café est prêt.

*Kekez prend le café et le regarde. Il est évident qu'il n'a pas eu ce qu'il désirait.*

Mila.— Quelque chose ne va pas ?

Kekez.— Regarde toi-même.

*Kekez montre son café à Mila.*

Mila.— Eh oui, tu choisis quelque chose et tu reçois autre chose. Comme dans la vie, n'est-ce pas ?

Kekez.— Tu crois ?

Mila.— Oui. Peu importe ce que tu avais prévu, il finit toujours par t'arriver autre chose.

### Scène 3

*Tôt le matin. Au restaurant. Mila et Branko prennent le petit-déjeuner.*

Branko.— Docteur. Il est docteur, et alors. Comme si c'était un truc important.

Mila.— Il avait son propre cabinet. Là-haut, sur Bukovac. Je pense même avoir déjà entendu parler de lui. Docteur Kekez. Ça te dit quelque chose ?

Branko.— J'me souviens plus.

Mila.— Il était spécialiste des reins, du foie et de tout ce qu'il y a à l'intérieur. Un beau travail.

Il me semble même qu'il était assez cher.

Branko.— Ben, c'est bien.

Mila.— Il a même exercé à l'étranger. En Allemagne. Et encore quelque part dans les pays scandinaves.

Branko.— Ben, c'est bien. Il a raison de se vanter, personne va l'en empêcher.

Mila.— Il ne s'est pas vanté.

*Un temps.*

Branko.— J'suis électrotechnicien. Enfin, je l'étais, hein. Mais je te l'ai déjà dit.

Mila.— Oui.

Branko.— Je travaillais à Kontchar. Dans l'usine, là-bas... J'sais pas si je t'en ai déjà parlé.

Mila.— Si.

Branko.— J'y ai passé trente-huit ans. Et j'ai jamais eu de promotion. Pas une seule.

Mila.— D'autres en ont eu.

Branko.— Toujours un autre.

Mila.— Et, toi, jamais.

Branko.— Jamais.

*Un temps.*

Branko.— Je t'en ai déjà parlé.

Mila.— Oui.

Branko.— J'me répète.

Mila.— Oui.

Branko.— Qu'est-ce que j'y peux...

*Ils restent assis en silence un certain temps.*

Branko.— Docteur, tu dis ? C'est bien. J'pourrais peut-être lui montrer mes analyses, pour qu'il y jette un coup d'œil. Parce que, l'autre, là, j'lui fais pas confiance. Il a même pas voulu me recevoir, hier justement, quand j'y étais. Tu sais ce qu'il m'a dit ? Que j'avais épuisé mon quota pour cette semaine. Quota... Les jeunes d'aujourd'hui c'est rien que des p'tits merdeux. Surtout celui-là.

Mila.— Je ne sais pas. Je l'aime bien.

Branko.— Il peut pas parler comme ça.

Mila.— C'est vrai, mais tu es souvent là-bas...

Branko.— C'est parce que j'sais très bien ce qu'il est. Un charlatan. Si ça se trouve il a pas de diplôme...

Mila.— Tu as un peu de yaourt ici...

Branko.— Un charlatan. Où ça ?

Mila.— Sur le menton.

*Branko s'essuie avec une serviette. Il lui reste malgré tout du yaourt sur le visage.*

Branko.— Un vrai charlatan.

## Scène 4

*L'après-midi. Dans le couloir. Suzanne, d'un air très professionnel. Kekez mange des biscuits.*

*Ils sont en pleine conversation.*

Suzanne.— Le petit-déjeuner est de six à huit heures. Je ne vois pas ce qui n'est pas clair pour vous.

Kekez.— Ça ne pourrait pas glisser un peu ?

Suzanne.— Glisser ?

Kekez.— Écoute, Suzanne, laisse-moi te dire un truc. On peut se tutoyer ?

Suzanne.— Ce n'est pas recommandé.

Kekez.— La vie non plus n'est pas recommandée et pourtant on vit. Ce petit-déjeuner, il est tôt. Je suis du genre nocturne. C'est pour ça que j'attendais avec impatience la retraite : pour pouvoir dormir en paix. Et quoi, maintenant je dors, mais je reste affamé tous les matins. Ce n'est pas juste, non ? Dis-le toi-même, c'est juste ?

Suzanne.— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... Il va falloir vous adapter.

Kekez.— Je mets bien mon réveil. Je le règle, et tout ça, mais rien n'y fait. Il n'y a pas moyen. Tu vois ce que je mange maintenant. Des biscuits. Ça ne va pas du tout, je suis encore un jeune homme en pleine croissance...

*Suzanne le regarde, le sourire aux lèvres, malgré elle.*

Kekez.— Tu veux des biscuits ?

Suzanne.— Non, merci.

Kekez.— Tu es mariée ?

Suzanne.— Oui.

Kekez.— Pourtant tu n'as pas d'alliance.

Suzanne.— Non.

*Un temps.*

Suzanne.— Je l'ai enlevée. Elle me gênait un peu...

Kekez.— C'est peut-être ton mari qui te gênait. Ça arrive parfois.

Suzanne.— Monsieur Kekez, on ne peut pas parler comme ça.

Kekez.— Je comprends. Je n'ai pas voulu te mettre mal à l'aise... Par contre, qu'est-ce qu'on va faire pour ce petit-déjeuner ? Si on le décalait un peu ? Jusqu'à onze heures. Qu'est-ce que tu en penses ?

*Suzanne secoue la tête.*

Kekez.— Ça n'ira pas ?

Suzanne.— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. C'est le règlement.

Kekez.— Le règlement ? Ah, ça, ça ne m'intéresse pas.

*Kekez part. Suzanne le suit du regard.*

## Scène 5

*Le bureau. Branko a un problème. Suzanne est là pour l'aider.*

Branko.— Il aère.

Suzanne.— Bien.

Branko.— Non, c'est pas bien. J'ai froid. Il aère toutes les cinq minutes. Il ouvre tout en grand, il fait des courants d'air. Justement, depuis ce matin, j'ai des douleurs dans le dos. J'peux à peine marcher.

Suzanne.— Bien. Vous voulez que j'aille lui parler ?

Branko.— Pas la peine. J'ai déjà essayé. On peut pas parler avec ce type.

Suzanne.— Vous avez autre chose à proposer ?

Branko.— Déplacez-le.

Suzanne.— Où est-ce qu'on pourrait le déplacer, Branko ?

Branko.— Je sais pas. Hors de ma chambre. Ou alors vous me donnez une chambre à un lit.

Suzanne.— Nous n'avons plus de chambre à un lit, donc je pense que ça ne sera pas possible.

Branko.— Comment Mila a pu avoir une chambre à un lit ? Elle est là seulement depuis quelques mois et moi, je suis arrivé.... Bah, je sais même plus quand je suis arrivé... Et l'autre, là, le Kekez, lui aussi il est seul dans sa chambre.

Suzanne.— Madame Mila et Monsieur Kekez se sont inscrits en demandant une chambre particulière. Vous non, donc...

Branko.— J'ai changé d'avis.

Suzanne.— Branko, on ne peut pas fonctionner comme ça.

Branko.— Déplacez-le alors.

Suzanne.— Branko, trois personnes sont déjà passées dans votre chambre.

Branko.— Oui, c'est vrai, et alors ?

Suzanne.— Vous vous êtes même battu avec votre précédent voisin de chambre.

Branko.— Il m'a agressé.

Suzanne.— Qu'est-ce qui fait que personne ne vous convient ?

Branko.— C'est pas ce que j'ai dit.

Suzanne.— Mais ?

Branko.— Il ne vaut rien.

Suzanne.— Il ne vaut rien ?

Branko.— Non.

Suzanne.— Le précédent non plus ne valait rien ?

Branko.— Non.

Suzanne.— Celui d'avant non plus ?

*Branko se tait.*

Suzanne.— On dirait qu'à part vous, personne ne vaut rien.

Branko.— Ça a rien d'extraordinaire. Les gens valent rien. C'est comme ça. Plus vite vous le comprendrez et plus vite vous l'accepterez, plus votre vie sera facile. Voilà, moi, je l'ai compris mais je l'accepte pas encore. J'fais des efforts.

Suzanne.— Eh bien, vous devrez faire encore plus d'efforts parce que nous n'allons pas déplacer ce monsieur.

Branko.— Qu'est-ce que je vous disais ? Les gens valent rien.

## Scène 6

*Dans le hall. Mila, Branko et Kekez prennent un café à la machine.*

Branko.— Un tyran. C'est un vrai tyran.

Kekez.— Il est toujours comme ça ?

*Mila regarde Kekez. Elle hausse les épaules.*

Branko.— Oui. C'est facile pour vous de critiquer. Vous êtes dans une chambre à un lit. Elle et toi.

Mila.— Pourquoi tu ne leur demandes pas de changer de chambre ?

Branko.— Qu'est-ce que j'y peux....

Mila.— Si ça ne te convient pas...

Branko.— Ça va. De toute façon, j'suis là provisoirement. Mon fils est en train de finir la maison. Quand ça sera fait...

Mila.— Je ne sais pas, ça fait déjà un bon moment que tu es là...

Branko.— Pas si longtemps.

Mila.— Mais si, Branko !

Branko.— Non.

Kekez.— Quand es-tu arrivé ? Ça fait un an ?

*Du regard, Mila indique à Kekez que cela fait bien plus qu'une année. Branko baisse la tête.*

Branko.— Ça dure. Cette rénovation. Ils font ça tout seuls, alors... Faut du temps.

*Un temps. Mila se lève.*

Mila.— Je prendrais bien un autre café.

*Mila va jusqu'à la machine à café. Branko la suit du regard, sans interrompre son récit.*

Branko.— C'est ma maison. C'était. Seulement, voilà, je leur ai donnée. Par écrit. Pour qu'ils aient quelque chose à eux. Mon fils et ma belle-fille. Maintenant, ils font des travaux...

Kekez.— Et ça dure.

Branko.— Et ça dure.

## Scène 7

*Le bureau. Suzanne et Mila y sont. Elles sont assises face à face.*

Suzanne.— Votre fille m'a demandé de discuter avec vous, sachant que vous ne souhaitiez pas qu'elle vienne.

Mila.— Je ne le veux pas.

Suzanne.— Elle a essayé de vous joindre sur votre portable. De nombreuses fois.

Mila.— Je sais.

Suzanne.— Vous ne répondez pas ?

Mila.— Non.

Suzanne.— Pourquoi ?

*Mila se tait.*

Suzanne.— Ce serait bien que vous lui répondiez. Pour qu'elle puisse au moins un peu vous entendre. Savoir comment vous allez... Elle tient beaucoup à vous. Vous le savez... N'est-ce pas ?

Mila.— Elle me maltraite.

Suzanne.— Ne dites pas ça, Mila, peut-être qu'elle se fait simplement du souci.

Mila.— Elle me maltraite.

*Un temps.*

Suzanne.— Bon, très bien. C'est votre droit de ne pas lui répondre.

*Mila se tait toujours.*

Suzanne.— Vous savez, votre fille souhaiterait que vous rentriez chez vous. Je lui ai dit que j'en discuterais avec vous...

Mila.— Eh bien. Vous l'avez fait.

*Mila se lève. Elle part.*

## Scène 8

*Le soir. Dans la chambre de Kekez. Mila et Kekez sont assis. Ils boivent du vin.*

Kekez.— Il te battait ?

Mila.— Pourquoi m'aurait-il battue ?

Kekez.— Je ne sais pas. C'est peut-être pour ça que tu l'as quitté.

Mila.— On ne s'est ni disputés ni battus.

Kekez.— Qu'est-ce que vous faisiez alors ?

Mila.— C'est bien ce que je me demande.

*Un temps.*

Mila.— Quand on s'est rencontré, je me suis dit que ça ne durerait même pas un mois. Et ça a duré. Quarante-sept ans. On est resté mariés tout ce temps.

Kekez.— C'est beaucoup.

Mila.— Trop.

Kekez.— Donc, c'est bien que tu aies divorcé, non ?

Mila.— Je regrette seulement de ne pas l'avoir fait plus tôt.

*Mila boit un peu de vin.*

Mila.— J'aurais pu. J'ai failli le faire une fois. J'avais encore de belles années devant moi à l'époque. Même pas cinquante ans. J'ai fait mes valises et je suis partie. J'avais loué un petit appartement. Je travaillais encore donc je pouvais me le permettre... Seulement, je n'ai pas tenu longtemps... Je suis revenue à la maison et lui...

Kekez.— Quoi ?

Mila.— Rien. C'était comme si je n'étais jamais partie. On a continué comme avant et, lui, il ne m'a jamais rien demandé. Ni où j'étais, ni pourquoi j'étais revenue.

Kekez.— Et pourquoi es-tu revenue ?

Mila.— Pourquoi...

Kekez.— Par amour ?

Mila.— Oui, je l'aimais, évidemment. Mais pas seulement. C'est à cause de la solitude aussi. Cet isolement. Je n'ai pas pu.

Kekez.— Et tu peux maintenant ?

Mila.— Je le dois. Je ne reviendrai pas en arrière.

*Mila termine son verre. Kekez lui verse encore du vin.*

Mila.— Tu ne t'es pas marié ?

Kekez.— Ce n'est pas mon truc.

Mila.— Comment peux-tu le savoir, tu n'as pas essayé...

Kekez.— Je n'aime pas que les femmes m'enquiquinent.

Mila.— Toutes les femmes ne sont pas pareilles.

Kekez.— Ça n'a rien à voir avec les femmes. C'est le mariage. Quoi que tu fasses, il finit par t'étouffer.

Mila.— Tu exagères...

Kekez.— Toi, ça ne t'a pas étouffée ?

Mila.— Si.

Kekez.— Ça vous étouffe toutes. Tôt ou tard, ça finit par étouffer chacune de vous.

## Scène 9

*À midi. Le restaurant. Mila et Branko déjeunent. Ils discutent. Mila se retourne régulièrement pour regarder vers les portes du restaurant.*

Branko.— Aujourd'hui, ils divorcent tous. C'est devenu normal. Pour moi, ça l'est pas, bon Dieu ! Avant, on savait ce qui se faisait. Mais, maintenant, tout est devenu...

*Mila le regarde.*

Branko.— J'dis pas ça pour toi, hein. Le fait que tu te sois... C'est pas pareil. Va pas croire des choses maintenant... J'dis rien, c'est tes affaires, hein. J'm'en mêle pas. Mais elle, elle est jeune. Et ces jeunes-là, moi je sais comment ils sont. Au premier problème - hop - tout de suite, ils divorcent. Ben, c'est pas possible. Ça se fait pas.

Mila.— On ne peut pas savoir ce qu'il y a entre deux personnes. Il n'y a qu'eux seuls qui peuvent le savoir.

Branko.— D'accord, on peut pas savoir. Seulement, j'veis te dire un truc : celle-là, sûrement qu'elle a jamais fait d'efforts. Si elle se baladait pas partout sans soutif.

*Mila se retourne à nouveau.*

Branko.— Qu'est-ce que tu regardes tout le temps comme ça ?

Mila.— Rien.

Branko.— C'est sûr.

*Silence.*

Branko.— Tu crois que j'sais pas ce que tu regardes. Je sais très bien ce que tu regardes.

*Mila ne dit rien. Mais elle ne se retourne plus. Ils mangent en silence. Un temps passe.*

Branko.— C'est pas assez salé.

*Kekez entre dans le restaurant. Branko l'aperçoit. Mila se retourne. Branko la regarde. Mila continue de manger. Kekez vient vers eux. Il s'assied et mange un kebab.*

Branko.— T'as trouvé ça où ?

Kekez.— Je l'ai pris au coin.

Branko.— Qu'est-ce qu'il manque aux cévapi<sup>1</sup>?

Kekez.— Rien.

Branko.— Rien. C'est bien. Qu'il y en ait au moins un qui mange bien.

*Durant la conversation qui va suivre, Kekez ne réagira absolument pas. Il va manger en paix.*

Mila.— Moi aussi je mangerais bien un kebab.

Branko.— T'as pas arrêté de manger de la viande ?

Mila.— J'ai recommencé.

Branko.— C'est à cause de lui ?

Mila.— Non.

Branko.— Non ?

Mila.— J'ai lu que les végétariens ont les os qui s'affaiblissent. Alors, avec mon ostéoporose...

Branko.— Je te l'avais dit...

Mila.— Je ne m'en souviens pas.

---

<sup>1</sup> Plat traditionnel qu'on peut trouver dans toute la région balkanique. Ce sont des boulettes de viandes servies avec des oignons dans du pain chaud.